

La Concentration Arts De La Salle

Un dossier qui piétine

Marie-Élisabeth Brunet

Numéro 90, janvier 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet, M.-É. (1997). La Concentration Arts De La Salle : un dossier qui piétine. *Liaison*, (90), 14-15.

Ses diplômés ont leur place sur les scènes du Canada, des États-Unis et de l'Europe. Plusieurs gagnent leur vie comme artistes professionnels. D'autres étudient dans des institutions prestigieuses. Pourtant, après quatorze années d'existence, la plus importante pépinière de jeunes talents francophones de l'Ontario lutte toujours pour sa survie.

Les parents et amis de la Concentration Arts de l'école secondaire De La Salle, d'Ottawa, croyaient toucher au but lorsque, à l'été 1995, le Conseil de l'Éducation et de la Formation franco-ontarienne (CEFFO) donnait son appui à un ambitieux projet visant à transformer la Concentration Arts en un Centre d'excellence artistique provincial. Ce centre unique en son genre favoriserait le développement d'habiletés artistiques chez les jeunes talents francophones de l'Ontario dès la septième année et jusqu'aux niveaux collégial, universitaire et professionnel. Son financement proviendrait non pas seulement du Conseil de l'éducation public d'Ottawa-Carleton

programme. Menacé de disparaître à plusieurs reprises depuis 1991, celui-ci n'a survécu que grâce à quelques subventions ponctuelles du fédéral et à l'appui de la Fondation ARTES dont la contribution s'élève jusqu'ici à plus de 250 000 \$. « L'argent que nous avons recueilli devait servir à acheter des équipements spécialisés, à organiser des stages et à créer un fonds de bourses pour les élèves, explique le président de la Fondation, Jacques de Courville Nicol. Or, nous avons dû, pour assurer la survie du programme, payer des salaires. Ce n'est pas normal.»

Au fil des ans, trente-huit conseils scolaires de la province ont envoyé des élèves à la Concentration Arts De La Salle. Seulement six le font cette année. Leurs budgets à la baisse les rendent de plus en plus réticents à l'achat de services extérieurs. À titre d'exemple, le Conseil des écoles catholiques françaises de Prescott-Russell, ne permet plus à ses élèves de fréquenter la Concentration Arts en

LA CONCENTRATION ARTS DE LA SALLE



UN DOSSIER QUI PIÉTINE

(CÉPOC), comme c'est le cas à l'heure actuelle, mais directement de la province et de quelques sources fédérales.

Quelques mois plus tard, le CEFFO disparaissait, victime des compressions budgétaires du gouvernement Harris. Depuis, les promoteurs du Centre d'excellence se retrouvent sans interlocuteur au niveau de la province.

Pendant que le dossier piétine, quelque 350 élèves sont inscrits cette année à la Concentration Arts. Une soixantaine viennent de l'extérieur de la région d'Ottawa, attirés par un programme dont la réputation n'est plus à faire. « La formation que nous offrons est rigoureuse et les élèves sont soumis dès leur entrée à un processus d'auditions comme dans les institutions professionnelles, explique le coordonnateur de la Concentration Arts, Jean-Claude Bergeron. C'est ce qui fait que nos diplômés sont au premier rang pour les places dans les universités et les écoles de formation artistique. »

École provinciale dans les faits, la Concentration Arts n'a pas officiellement ce statut. Résultat : l'étau financier se resserre. Le CÉPOC peut de moins en moins assumer seul les frais du

neuvième année. Et pour obtenir la permission de s'y inscrire en dixième année, un élève doit vouloir étudier le ballet ou la musique seulement, avoir suivi des cours privés pendant au moins trois ans, avoir gagné plusieurs prix et avoir obtenu la recommandation de la direction de son école. « Si de telles critères avaient été en vigueur il y a quelques années, le jeune Pascal Patenaude, de Vars, n'aurait jamais pu s'inscrire chez nous, affirme Jean-Claude Bergeron. C'est ici qu'il a découvert son talent pour le théâtre. Et s'il n'était pas venu ici, je doute qu'il serait aujourd'hui dans sa troisième année à l'École nationale de théâtre du Canada. »

En dépit des revers, Jacques de Courville Nicol affiche un optimisme à toute épreuve. Il rêve d'un Centre d'excellence qui offrirait aussi une formation en infographie, en médiatique... « Nous n'allons pas abandonner si facilement, dit-il. Nous avons un produit unique, de très grande qualité, qui suscite l'intérêt au-delà des frontières de l'Ontario. Les gouvernements finiront bien par le reconnaître ! » Pour les autres Pascal Patenaude de la province, on ne peut qu'espérer que l'avenir lui donne raison... et bientôt. ☘

Où sont-elles ? Que font-ils ? (suite du reportage de MARIE-ÉLISABETH BRUNET)

Depuis 14 ans, pas moins de 200 élèves ont reçu leur diplôme de la concentration Arts de l'École secondaire De La Salle. Certains ont abandonné le domaine des arts ; d'autres persistent... Voici un échantillon de leurs cheminements.



Nicholas Currie (1990 - musique) a poursuivi ses études de violon à l'Université Illinois State et ensuite au Conservatoire Peabody de l'Université John Hopkins de Baltimore, en Ohio. Depuis un an, il partage son temps entre l'orchestre de l'Opéra lyrique de Baltimore, l'orchestre de Richmond, en Virginie, et un quatuor à cordes.

Danielle Beudet (1986 - ballet classique) a étudié à l'École supérieure de danse du Québec ; maintenant danseuse et chorégraphe au Vancouver Moving Theatre.

Josée Bellemare (1989 - arts visuels) travaille en animation cinématographique à Oakville.

Philippe Blanchard (1993 - arts visuels) poursuit des études en cinéma à l'Université Concordia de Montréal.

Anik Bouvrette (1988 - danse contemporaine) a poursuivi ses études à l'Université Simon Fraser de Vancouver. Elle

travaille maintenant comme enseignante et chorégraphe indépendante.

Geneviève Décarie et Priscilla Madsen (1990 - musique vocale) ont fondé l'École de musique Amadeus qui a pignon sur rue à la Cour des Arts d'Ottawa.

Graham Fox (1993 - théâtre) poursuit des études en théâtre à l'Université Queens de Kingston. (Photographié par Julie Robichaud, ci-bas, avec Noémie Godin-Vigneau)

Josée Gauvreau (1987 - musique vocale) a étudié le chant à l'Université d'Ottawa, a fait partie du trio Dicaire-Gauvreau-Lajoie et enseigne maintenant le chant à l'École secondaire de New Liskeard.

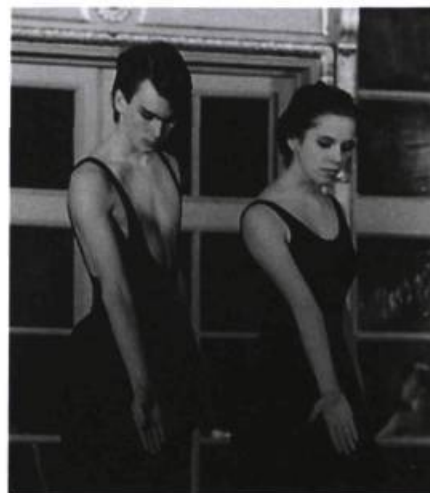


Noémie Godin-Vigneau (1993 - théâtre) poursuit ses études à l'École nationale de Théâtre du Canada où elle a été acceptée à l'âge de 17 ans, dès sa sortie de l'École De La Salle. (Photographiée ci-haut avec Graham Fox)

Yves Lacoursière (1993 - musique), saxophoniste de 21 ans, vient de se classer premier au Québec dans le cadre du Concours de musique du Canada.

Noémie Lafrance (1991 - danse contemporaine) a étudié au cégep Saint-Laurent et poursuit sa formation à l'École professionnelle Martha Graham, à New York.

Pierre Langlois (1986 - arts visuels) a étudié à l'Université d'Ottawa et fait maintenant carrière à Toronto.



Isabelle Poirier (1988 - danse contemporaine), a étudié aux Ateliers de danse moderne de Montréal, a fait partie de la troupe O Vertigo et danse présentement avec la Michael Montanaro Dance Company. (Photographiée ci-haut avec Michael McFee)

Pascal Patenaude (1994 - théâtre) est dans sa troisième année à l'École nationale de Théâtre du Canada, à Montréal.

Rachel Perreault (1987 - théâtre), première finissante, est diplômée de l'École nationale de Théâtre du Canada et poursuit une carrière de comédienne professionnelle.

Corinne Prévost (1990 - musique vocale), ancienne gagnante d'Ontario Pop, a étudié à l'Université d'Ottawa et poursuit sa formation à Toronto.

Tanya Sulatyski (1987 - arts visuels) a étudié à l'Université d'Ottawa et travaille comme artiste professionnelle à Toronto.